

Au commencement il n'y avait rien. C'est même abusif de dire « rien », parce que rien c'est encore quelque chose finalement. Il n'y avait ni lieu, ni temps. Une noire absence de tout d'une opacité étouffante et implacable. Il n'y avait rien.

De l'autre côté du rien, quelque part dans l'infinie blancheur éclatante, était un petit œuf, lisse et brillant. Si minuscule qu'on le voyait à peine. Et quand la lumière eut suffisamment baigné sa coquille, quand elle l'eut suffisamment caressé, dorloté... naquit une chenille. Elle sortit de son œuf et se tourna de gauche et de droite, un peu étonnée. Promena sa démarche comique de ci et de là. S'amusa des étincelles de lumière venant imprégner les moindres recoins de son être. Puis commença à avoir grand faim.

Mais il n'y avait rien, rien que la lumière éblouissante sans fin remplissant tout. C'est alors que la chenille sentit quelque chose. Elle tâtonna un peu, fit quelques aller-retours, pour être bien sure. Elle ouvrit une large bouche, la plus large qu'elle pouvait, et son énorme bouchée vint mordre dans le rien. Elle s'en donna à cœur joie. Elle croqua, croqua, et croqua. Elle entra entièrement dans le rien, et fichu une jolie pagaille. Elle mangea, dormit, mangea encore, promena sa petite silhouette rebondie de tous côtés, tâcha l'obscurité avec ses petites pattes toutes sales de lumière, sema des étincelles en s'ébrouant joyeusement, creusa des trous, laissa derrière elle toutes sortes de choses plus ou moins propres, plus ou moins mâchées, qui pour l'avoir touchées, elle qui était née dans la lumière, brillaient aussi de mille éclats.

Et quand elle eut bien tout saccagé, quand elle eut suffisamment croqué de tous côtés, pour être bien sure de ne pas passer à côté d'un met succulent, quand elle fut devenue énorme et bien grasse, elle finit par se sentir lasse, ressentant une plénitude heureuse et satisfaite.

Elle s'installa confortablement au milieu de tout ce bazar. C'était comme si le rien avait été en même temps tout grignoté, tout évidé, mais aussi rempli de nouvelles choses. Là où il n'y avait rien il y avait maintenant des tas de morceaux de matière étincelants laissés ça et là. Et le noir faisait comme une toile de fond pour tous les éclats de lumière luisants un peu partout.

Et dans cet univers tout neuf, quand la chenille commença à produire son fil, longueur après longueur, patiemment, pour filer son cocon, le temps commença à s'égrener.